

Le mal trouve ses racines dans l'enfance...

NÉ ET GRANDI DANS L'YONNE, MARCEL PETIOT MONTRAIT DÈS SES JEUNES ANNÉES DES SIGNES DE PERVERSITÉ ET UN COMPORTEMENT « INADAPTÉ SOCIALEMENT ». ÉLU DANS LE NORD DU DÉPARTEMENT, IL CONTINUERA SON CHEMIN VERS L'AMBIGUÏTÉ ET LA PROVOCATION.

Textes : Nathalie Hadrbolec



• Le conseil municipal de Villeneuve-sur-Yonne en 1929, autour de son maire le Dr Petiot.

© Fonds Bohler, coll. A.V.V.

S'il a été condamné à mort à l'issue d'un procès particulièrement expéditif, pour leur part, les recherches menées sur le « cas » Petiot par Jean-Luc Dauphin durent depuis beaucoup plus longtemps. Troublé de marcher sur les traces de l'un des plus célèbres serial killers français du ^{xx}e siècle – le docteur Petiot est accusé d'avoir assassiné et dépecé 27 personnes –, que ce soit comme premier magistrat de la ville de Villeneuve-sur-Yonne, président du syndicat d'initiative ou conseiller général du canton (1), cet enseignant et chercheur a décidé, en 1993, de franchir la barrière du temps qui le séparait du Dr Petiot. Il s'est alors plongé dans

les archives départementales, dont il ne prévoit de ressortir qu'après la publication d'un ouvrage...

« J'ai fouillé à fond ce qu'a été la carrière icaunaise de Marcel Petiot et au fil du temps, j'ai recueilli de nombreux témoignages de personnes qui l'ont bien connu à l'époque où il était élu de Villeneuve-sur-Yonne, précise Jean-Luc Dauphin. Je le quitte en 1933, quand il s'installe à Paris, rue Caumartin... »

Une lourde hérédité

Marcel Petiot naît à Auxerre au 110 de la rue de Paris, le 17 janvier 1897. Son père est commis principal des Postes. Sa mère

mettra au monde un autre petit garçon, avant de tomber gravement malade. « Lorsque l'on connaît la vie de Marcel Petiot, il est intéressant de considérer ses origines, précise Jean-Luc Dauphin. Car si sa mère est probablement décédée d'un cancer, elle était alors internée à l'hôpital Sainte-Anne à Paris pour une pathologie psychiatrique. » Marcel Petiot a 14 ans et son frère Maurice cinq lorsqu'en 1911, ils se retrouvent orphelins de mère. Leur père, qui a été muté à Joigny, ne parvient pas à faire face à la charge que représentent deux enfants. Ils seront élevés par leur grand-mère et leur tante maternelles, à Auxerre. « Des rapports présents dans les archives

DR MARCEL PETIOT

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS
EX-INTERNE DES HÔPITAUX ET ASILES

CONSULTATIONS

MARDI & VENDREDI DE 10 H.1/2 A MIDI

LES AUTRES JOURS DE 1 H. A 2 H.

OU SUR RENDEZ-VOUS

montrent que la grand-mère souffrait d'une lourde neurasthénie », indique Jean-Luc Dauphin. Marcel Petiot aurait-il été affecté par une lourde hérédité psychiatrique ? Possible, selon Jean-Luc Dauphin. Car des faits – actes de cruauté envers des animaux, accès de violence en présence de ses camarades – alerteront suffisamment sa famille pour lui faire consulter un psychiatre parisien. Le jeune Marcel a 17 ans, est fan

plus tard, par une pension définitive de réforme à 50 %. Mais entre-temps, bénéficiant des facilités accordées aux anciens combattants, Marcel Petiot a bouclé ses études de médecine et soutenu sa thèse. » En deux ans, il devient Dr Petiot et s'installe à Villeneuve-sur-Yonne. Nous sommes en mars 1922. Il y exercera onze ans.

En 1925, Marcel Petiot entre au conseil municipal et devient le leader radical-socialiste local. En juillet 1926, il est élu maire, puis deviendra conseiller général en 1931, après avoir été révoqué de ses fonctions. Il est kleptomane, arrogant, manipulateur, a de très mauvaises relations avec ses confrères, des prati-

• La signature d'un assassin...

ques médicales douteuses et n'hésite pas à transgresser les lois... Mais il est brillant, intelligent, séducteur, a le verbe et le panache... Cela ne suffira toutefois pas à le protéger sur la durée : en 1934, il est privé définitivement de tout mandat électif. Le seul domaine exempt de tout conflit dans la vie de Marcel Petiot sera sa famille. En 1926, il a épousé Georgette Lablais, fille d'un riche charcutier de Seignelay, dans l'Yonne, qui un an plus tard, lui a donné un fils, Gérard, qui lui aussi sera élève à Auxerre. Après la condamnation de son père, il partira à l'étranger, où il vit encore aujourd'hui.

Maire puis conseiller général

« Blessé légèrement en avril 1917, il ne regagnera jamais son unité, raconte Jean-Luc Dauphin. Interné pour vol à Orléans, il alterne des phases d'excitation et de prostration, qui font conclure à une "démence précoce", peut-être schizophrénique. En septembre 1920, il est réformé à 100 % pour "dépression mentale", ce qui se soldera, trois ans

plus tard, par une pension définitive de réforme à 50 %. Mais entre-temps, bénéficiant des facilités accordées aux anciens combattants, Marcel Petiot a bouclé ses études de médecine et soutenu sa thèse. » En deux ans, il devient Dr Petiot et s'installe à Villeneuve-sur-Yonne. Nous sommes en mars 1922. Il y exercera onze ans.

En 1925, Marcel Petiot entre au conseil municipal et devient le leader radical-socialiste local. En juillet 1926, il est élu maire, puis deviendra conseiller général en 1931, après avoir été révoqué de ses fonctions. Il est kleptomane, arrogant, manipulateur, a de très mauvaises relations avec ses confrères, des prati-

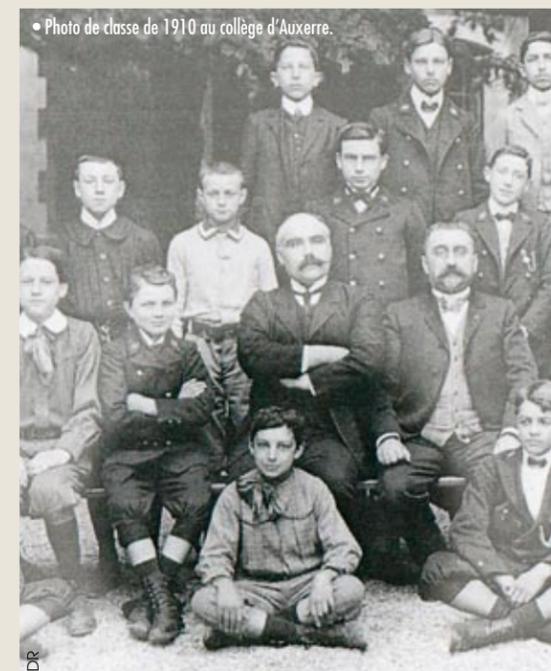
(1) Jean-Luc Dauphin est également président et fondateur de la société historique, archéologique, artistique et culturelle Les amis du vieux Villeneuve-sur-Yonne.

• EN HAUT : une ordonnance villeneuvienne du Dr Petiot. On remarque qu'il ment sur son en-fête : il n'a jamais été interne des hôpitaux et asiles, mais « interné », comme il le dira lors de son procès...

Un charnier rue Le Sueur

Le 11 mars 1944 est découvert le charnier de la rue Le Sueur à Paris, dans l'hôtel particulier de Marcel Petiot. « Dès la fin de 1941, sous le pseudonyme du Dr Eugène, il organise une filière de passages clandestins vers l'Amérique », raconte Jean-Luc Dauphin. Pour cela il sera arrêté, torturé par la Gestapo... et considéré comme un héros par ses codétenus ! Il dira qu'il était à la tête du réseau de Résistance Fly-Tox. Ce sont ces « Juifs fortunés et ces malfrats soucieux de se mettre au vert » qui seront retrouvés mutilés et dépecés. Mais Marcel Petiot, lui, a disparu. Devenu le Dr Valéry, il s'est inscrit aux Milices patriotiques. « Puis sous le nom de Capitaine Valéry, commissaire-enquêteur dans les services de la Sécurité nationale, il participe activement à une épuration musclée et spoliatrice. » Il a même pris sa carte au Parti communiste français. Arrêté le 31 octobre 1944 et jugé en cour d'assises en mars 1946, Marcel Petiot sera accusé de 27 meurtres. Il en revendiquera 63 ! Il sera exécuté le 25 mai 1946. Une précipitation qui interpelle Jean-Luc Dauphin : « Le procès avait intérêt à ne pas durer longtemps, car il connaissait les dossiers de l'épuration parisienne et je suis convaincu qu'il fallait le faire taire. »

• Photo de classe de 1910 au collège d'Auxerre.



DR